



MESSAGE DE VENDREDI SAINT ET PÂQUES 2022

Chères sœurs et frères,

Cette année, la Semaine Sainte nous rejoint dans un contexte particulièrement complexe et potentiellement anxiogène : une pandémie qui n'en finit pas, malgré la levée des restrictions, une guerre d'une violence inouïe aux portes de l'Europe, une élection présidentielle décisive pour notre pays. Si les épidémies n'ont jamais cessé, si le bruit des canons s'est rarement tu sur notre planète et si les tensions politiques sont malgré tout l'expression normale de la démocratie, le lien entre ces trois situations me semble être plus que jamais la question de Ponce Pilate au procès de Jésus : « Qu'est-ce que la vérité » ? Cette question s'est posée à propos de la pandémie et de la politique vaccinale, mais également à propos de la guerre en Ukraine, qui est aussi une guerre de l'information et de la désinformation. Elle se pose enfin à propos de la campagne présidentielle dans laquelle les sondages semblent davantage déterminants que les débats de projets et d'idées. Dans une époque que l'on qualifie quelquefois d'ère de la « post-vérité », la question adressée à Jésus par Pilate reste d'une saisissante actualité.

Que nous dit à ce sujet l'événement de Vendredi Saint et de Pâques ? Durant son procès, Jésus tantôt répond à ses accusateurs en les mettant face à leurs contradictions, tantôt se tait lorsqu'il sait que tout dialogue est impossible. Toujours, il les renvoie à la question implicite « Et vous, qui dites-vous que je suis ? ». Car pour le Christ, la vérité n'est pas une question de doctrine ou de dogme, ni un sujet de débat académique ou démocratique. La question de la vérité est celle de la relation de l'être humain à Dieu et au monde, celle qui nous invite à nous reconnaître enfants d'un même père, et de ce fait, sœurs et frères en humanité. C'est ce qui le conduit à affirmer en Jean 14,6 « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Pour les chrétiens, la vérité n'est pas une théorie ou un texte, fut-ce celui de la Bible, la vérité est une personne dans laquelle nous reconnaissons le visage de Dieu, Jésus le Christ. Cette vérité est en même temps un chemin toujours à poursuivre qui nous fera découvrir des paysages nouveaux et inédits. Ce chemin de vérité avec le Christ nous conduit dans la vie et vers la vie.

Paradoxalement, ce chemin de vie passe par la croix et par la mort. Comment comprendre cela ? Si la vérité n'est pas un dogme, une loi ou une morale, alors si elle est vérité de vie, elle passe aussi par la vulnérabilité, la fragilité, l'échec et la mort. En affirmant que notre salut, notre vie en plénitude passe par la croix et la mort du Christ, nous proclamons que notre Dieu n'est pas un justicier tout-puissant et omniscient, mais un père aimant qui se donne lui-même et se remet entre nos mains.

La croix est à la fois un échec et une victoire.

Un échec parce qu'elle est l'expression du mystère du mal et de la mort. Le procès de Jésus en est un exemple particulièrement éloquent à tous les niveaux : trahison et abandon des proches, reniement et peur des amis, versatilité de la foule, calcul cynique des politiques. Qui de nous n'a pas connu de telles situations dans sa vie et n'en a pas conçu un sentiment de profonde déception ou de désespoir ? Cela en conduit beaucoup au cynisme, à la révolte ou à la résignation. Jésus n'entre dans aucune de ces options : en acceptant le rejet qu'il subit, il reconnaît que le mal fait partie de la condition humaine.

Mais la croix est aussi une victoire, car en refusant d'entrer dans le jeu de la confrontation, de la séduction ou de la compétition, que ce soit avec ses amis, avec la foule ou avec le monde politique, Jésus leur enlève leur pouvoir et leur prétention à détenir la vérité et à en faire usage à leur propre avantage. La relation à Dieu, qui a voulu prendre visage dans ce crucifié, est ainsi renversée : il ne s'identifie pas avec les puissants, les nantis et les gagners, mais avec tout être humain qui reconnaît ses faiblesses ou qui vit dans l'échec ou la souffrance.

C'est ainsi que la résurrection du matin de Pâques est déjà inscrite dans la victoire de la croix. Une résurrection qui signe la contradiction de la croix, car elle ne se fait pas devant les caméras ou les foules en délire, mais dans un paisible jardin où le Christ vivant se révèle à quelques femmes apeurées. Pour rencontrer le Vivant et le ressuscité, il faut être dans l'humble attitude de celles et ceux qui ont connu l'échec, la souffrance et la mort et qui sont en quête de sens, d'amour et de vie.

Le 9 avril dernier était le jour anniversaire de la mort de Dietrich Bonhoeffer, assassiné par les nazis. Par son témoignage, il nous a montré que le chemin de la croix est aussi celui de la confiance et de l'espérance du matin de Pâques. Puissions-nous vivre dans cette confiance, sur le chemin de vérité qu'est le Christ lui-même.

Joyeuses Pâques à toutes et à tous, dans l'espérance de la vie plus forte que la mort !

Christian Albecker

Président de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine